

faisait maintenant à pied une partie de la route. Mais la fatigue le gagnait aussi. Il haletait, aveuglé par la *pou-drierie* qui lui fouettait le visage : le froid le pénétrait peu à peu, rendant ses membres moins souples et ses mouvements moins agiles.

Huit heures s'étaient écoulées depuis son départ, et il n'était qu'à mi-chemin du village Esquimau où l'attendait le pauvre mourant. Il pensa alors à se reposer un peu : il regagnerait le temps perdu, une fois ses forces réparées. La plaine d'ailleurs n'était plus tenable. La tempête augmentait toujours : elle rendrait bientôt toute marche impossible. Une certaine inquiétude s'insinuait à présent au cœur du Père, à la vue de si terribles obstacles, à la pensée de son isolement complet. Pourtant, un élan de son âme vers le Dieu qu'il portait eut vite remonté son courage. Il fit un large trou dans la neige, le tapissa de ses fourrures, puis le recouvrit avec le traîneau et s'y étendit à côté des chiens. Bien des fois il avait dormi ainsi, en plein désert, dans ses courses apostoliques. L'abri que formait cette hutte de neige était relativement chaud, et assez bien protégé contre le vent. Le Père, pressant la sainte Hostie sur sa poitrine, fit passer toute sa foi dans une ardente prière, s'offrit de nouveau à son Maître pour le travail et le sacrifice, puis il tâcha de s'endormir.

Il s'étonna de ne pas sentir de suite, comme d'habitude, la réaction bienfaisante de la chaleur et du repos. Le froid semblait avoir pénétré ses os, il piquait sa chair d'aiguilles acérées et douloureuses. Un frisson le secouait de la tête aux pieds. Les chiens, comme pour le soulager, s'étaient en vain rapprochés de lui et l'entouraient comme d'un moëlleux rempart. Impuissant à calmer sa fièvre, le missionnaire continuait à prier, l'âme perdue dans ces hauteurs sereines où s'embrassent la douleur et la joie. Mais enfin, vaincu par la fatigue, et toujours grelottant, il s'assoupit.

(à suivre).

